«Nous devons lutter pour remplacer une cascade d'annulations»

Depuis le printemps, Palexpo a enchaîné les mauvaises nouvelles et les annulations, parce que les mesures sanitaires ont rendu les manifestations impossibles ou parce que les exposants ne sont pas encore partants dans les conditions actuelles. Son directeur général, Claude Membrez, explique pourquoi une réflexion de fond s'impose.

PROPOS RECUEILLIS PAR
FLAVIA GIOVANNELLI

PALEXPO A ACCUEILLI EN 2019 *quelque cent événements et près d'un million et demi de visiteurs. Depuis le début 2020, Palexpo déplore la perte de plusieurs dizaines de millions de francs de chiffre d'affaires.*

La situation d'un grand centre de congrès comme Palexpo se fait-elle plus critique chaque jour?
Nous tentons de survivre à cette situation compliquée! Par exemple, en changeant et en adaptant le format des manifestations quand c'est possible. Ainsi, nous allons organiser sous peu le Salon du livre en ville, du 28 octobre au 1er novembre, (le Salon du livre appartient à Palexpo – *ndlr*). Le rendez-vous permettra de soutenir les acteurs de la chaîne du livre, qui ont eux aussi été durement touchés par la crise sanitaire. Nous préparons également les Automnales, qui se tiendront du 13 au 22 novembre, pour lesquelles nous avons eu le temps de mettre sur pied des mesures sanitaires très conséquentes. Comme il s'agit d'un événement fédérateur et local, ou en tout cas régional, il n'implique pas de déplacements en avion de la part d'exposants ou de visiteurs. A l'heure actuelle, le rendez-vous semble donc pouvoir être maintenu. Puis nous accueillerons le Concours Hippique International de Genève.

Quels enseignements avez-vous tirés de la crise sanitaire?
Nous avons appris – organisateurs d'événements et de foires, mais aussi les autorités, les hôpitaux et le public – à vivre avec ce virus et avec les contraintes qu'il impose. C'est également le cas à l'étranger. J'en veux pour preuve que le plus grand salon de camping-car d'Europe, à Düsseldorf, a pu être maintenu. Il a rassemblé cent mille visiteurs en cinq jours. En d'autres termes, ceux qui veulent aller de l'avant ont pris leurs responsabilités face à ces nouvelles réalités.

Pensez-vous que le coronavirus soit l'unique raison des cas de report ou de mise en ballotage d'événements prévus à Palexpo? N'y a-t-il pas d'autres explications?
Il est clair que la situation sanitaire a accéléré des changements qui se profilaient. Certains salons ne sont plus aussi porteurs qu'auparavant, car les goûts du public évoluent. D'autres rendez-vous se créent, sur des thématiques tournant autour du digital ou du développement durable, par exemple; la crise a catalysé les tendances émergentes. Nous réfléchissons aussi à toutes sortes de formats: des manifestations plus longues ou plus courtes, plus ciblées ou plus locales, en tout cas moins globales. Je crois beaucoup aux formules hybrides, c'est-à-dire à la fois fondées sur des échanges physiques et en ligne. On devra aussi être capables d'effectuer des modifications au pied levé.

Qu'est-ce qui est le plus difficile à gérer dans la situation actuelle?
Le manque de visibilité et de perspectives. Avant la crise sanitaire, Palexpo avait un agenda presque bouclé pour les deux ans, voire les trois ans à venir. Depuis, ce n'est plus le cas. La situation est donc compliquée, pour nous et pour tous les professionnels qui travaillent avec nous: les traiteurs, les organisateurs, les techniciens, etc., sans parler de tous ceux qui profitaient des retombées de Palexpo, comme les hôteliers, les restaurateurs ou les chauffeurs de taxi.

Avez-vous encore confiance en l'avenir?
Oui, car je pense que l'être humain étant un animal social, les envies de se retrouver et de partager des expériences ne vont pas disparaître. Nous le voyons dans nos échanges avec nos collègues en Asie, dans les régions où se profile une reprise de certaines activités. D'autre part, je pense que nous allons nous habituer aux mesures nécessaires, même si elles font perdre du temps ou qu'elles agacent. Nous avons par exemple accepté que les procédures avant de monter dans un avion soient plus longues et plus contraignantes depuis les attentats du 11 septembre 2001. C'est le prix de notre sécurité à bord. Il en ira sans doute de même pour les visites de foires: nous intégrerons les nouvelles modalités. ■

LU DANS

24heures

La fin des codes rigides au travail?

Dans certains milieux professionnels, les femmes comme les hommes doivent afficher une certaine rigueur dans leur tenue. De manière étonnante, c'est UBS qui a pourtant bousculé les lignes récemment, en précisant que ni le costume-cravate ni le foulard aux couleurs de la banque n'étaient plus obligatoires pour son personnel. Désormais, dans le canton de Vaud, l'idée de se présenter de manière moins rigide fait son chemin: même le Lausanne Palace a suivi UBS. Restent encore quelques poches de résistance dans le monde de la politique ou dans quelques banques. Une révolution de mœurs semble bien s'imposer progressivement. (02.10.2020)

LA LIBERTÉ

Une campagne pour aider les stations avant l'hiver

La saison des sports de neige se profile! Crise sanitaire oblige, celle-ci s'annonce différente des autres années. On sait en effet qu'il faudra avant tout compter sur la clientèle suisse pour faire vivre les stations. Une campagne vient d'être lancée pour promouvoir la vente aux abonnements. Le message s'annonce crucial, surtout pour les stations de basse ou moyenne montagne qui doivent, de plus, affronter l'incertitude des conditions météorologiques. Pour tous, la hantise serait de devoir fermer un domaine skiable en cas de foyer de contamination. Les stations planchent sur des plans de protection très étudiés pour que tout le monde puisse profiter du ski en toute sécurité et elles le font savoir. (05.10.2020)

Le Nouvelliste

Lonza s'active dans la lutte contre le coronavirus

A Viège, les équipes de Lonza travaillent jour et nuit pour pouvoir produire dès décembre les premières doses de vaccin contre le coronavirus mis au point par le laboratoire américain Moderna. Il s'agit de mettre en place les trois futures lignes de production, qui ont chacune une capacité de cent millions de doses par année, selon le directeur de Lonza Viège, Renzo Cicillini. Rappelons que pour le moment, le vaccin n'a pas encore été approuvé, mais que pour Lonza Viège, dans tous les cas, l'investissement consenti sera utile, que ce soit pour fabriquer ce vaccin ou d'autres molécules pharmaceutiques. (07.10.2020)

Si l'habit ne fait pas le moine, il permet d'ouvrir certaines portes

Le Career Women's Forum (CWF) a repris ses activités cet automne avec Nadia De Col, spécialiste en image, comme première oratrice. Un rendez-vous qui inaugure une rentrée en présentiel, comme s'en réjouit la direction de l'association.

FLAVIA GIOVANNELLI

En optant, le matin, pour un chemisier à motifs géométriques ou pour une tenue de couleur pastel et en lissant nos cheveux, nous allons transmettre un message dès les premiers contacts. Chiffres à l'appui, Nadia De Col a expliqué à un panel de femmes entrepreneuses qu'elles auraient tort de négliger cet aspect des choses et l'impact qu'il produit sur les autres. Un imprimé géométrique et des cheveux lissés contribuent à donner un côté plus strict que les fleurs, les tons pastel ou les ondulations capillaires. Nadia De Col est la première à admettre que nous n'avons pas toujours le recul nécessaire pour nous en rendre compte. «Quand je travaillais dans une banque, je m'habillais de manière très féminine et j'étais une folle de mode. Jusqu'au jour où je me suis aperçue que je n'étais pas assez prise au sérieux à cause de mon allure», résume-t-elle. Leçon comprise. Ce jour-là, à l'hôtel Métropole, elle aborde un ensemble pantalon et veste sans manches de couleur crème, une option qui ne doit rien au hasard. Ayant quitté le monde de la finance pour devenir coach et conseillère en image, Nadia De Col a fondé Style Strategy pour donner libre cours à sa passion. Elle guide donc celles dont les armoires sont bien fournies, mais qui se retrouvent chaque matin avec l'impression de ne pas savoir quoi mettre. Elle n'oublie pas la gent masculine: «Même s'il y a moins de fantaisie dans le vestiaire masculin, il suffit d'un costume mal coupé pour ruiner un rendez-vous d'affaires et beaucoup tombent dans ce piège», soulève Nadia De Col, se fondant sur des études qui montrent que nous nous faisons une idée assez précise d'une personne en quelques minutes. C'est dire si la première impression compte! «L'allure personnelle participe pleinement au succès des individus et de l'entreprise. Notre image parle de nous bien plus que ce que nous pensons», estime-t-elle. Première oratrice de la rentrée du Career Women's Forum, Nadia De Col soutient que nous ferions des économies en achetant moins, mais mieux, voire plus durable. Son intervention pourrait être suivie d'ateliers pratiques en novembre, qui sont encore à l'étude du programme complet de l'association. La crise sanitaire a en effet un peu chamboulé les ambitions du nouveau comité du CWF. Mais Véronique Riondel Angebault, sa présidente, ainsi que Virginie Staub, sa vice-présidente, font tout pour reprendre un rythme aussi normal que possible, avec des conférences variées et d'actualité. ■

NOUS NOUS FAISONS UNE IDÉE ASSEZ PRÉCISE D'UNE PERSONNE EN QUELQUES MINUTES.

NADIA DE COL *au Career Women's Forum.*

Programme du Career Women's Forum: www.cwf.ch